



## L'EFFERVESCENCE CRÉATRICE : LA DIVERSITÉ DES OBJETS ET DES APPROCHES COMMUNICATIONNELS

Il y a tout juste un an, COMMposite publiait le premier numéro de sa version « 2.0 ». Cette publication résultait d'une complexe transition humaine, technique et esthétique. En poste depuis dix ans, les fondateurs de COMMposite laissent leur place à un nouveau comité éditorial prêt à relever le défi. L'ancienne plate-forme informatique était abandonnée au profit de l'*Open Journal System*, un système censé simplifier le processus de soumission, de publication et d'archivage des articles. À l'image de ces changements majeurs, le logo et l'environnement visuel de la nouvelle interface sont revampés.

C'est dans un esprit d'effervescence créatrice que ce numéro a été concocté, mais sans oublier ce qui fait la marque de l'équipe de COMMposite : la publication de textes de qualité, à la hauteur d'une réputation toujours grandissante, comme en témoigne le grand nombre de soumissions reçues au courant de la dernière année.

Bien que les textes de ce numéro divergent quant à leurs objectifs, méthodes ou territorialités, il est possible de tracer certaines lignes de force thématiques. D'une part, il est question d'enjeux médiatiques d'ordre éthique ou épistémologique, dans une perspective proche des études culturelles. D'autre part, la question du langage, tant du point de vue de l'historicité de ses théories que dans différents contextes pragmatiques, est centrale à ce numéro. Encore, comme en filigrane d'une époque troublée, se dessine une dernière thématique, celle du conflit, de l'opposition ou d'une certaine méthode dialectique. Bref, voici un numéro pluriel mais non dépourvu de caractère.

Dans sa note de recherche, Caroline Caron formule une critique du photojournalisme. Derrière la facilité d'une propension à « l'humanitaire » se dissimulerait une forme sournoise de colonialisme réifiant des catégories raciales, culturelles et historiques d'un « autre exotique ». L'auteure, à travers l'exemple du projet *Shootback*, propose des pratiques photojournalistiques alternatives susceptibles de valoriser les différents sujets.

L'article d'Hélène Laurin traite quant à lui de la construction du genre *heavy metal* dans la critique rock. Laurin souligne la dimension partielle, voire caricaturale, d'une construction du *heavy metal* qui évacue la complexité du phénomène en faisant appel à des régimes d'opposition douteux quoique épistémologiquement fondamentaux, tels que la distinction corps-esprit et celle entre la « Nature » et la « Culture ».

De son côté, Damien Charrieras propose une critique rhétorique de la notion de « racisme anti-Blancs » dans le contexte français. À partir du cadre théorique développé par Michael McGee, Charrieras recompose les différents fragments constitutifs de la notion en illustrant comment cette dernière suppose une réarticulation sémantique majeure.

Le texte de Bertrand Fauré défend, à travers le cas d'une firme de construction, une conception du rôle et de la place des chiffres dans l'organisation. Pour Fauré, budget et prévision ne sont pas de simples produits de l'organisation, mais bien une pragmatique communicationnelle – un véritable langage – à travers laquelle l'organisation et ses structures sont quotidiennement négociés, discutés et mis en scène. L'auteur propose l'expression « acte de calcul », dérivée de l'« acte de langage » de John Searle, pour signifier le statut pragmatique élevé de ce langage particulier.

Gwenolé Fortin s'intéresse lui aussi à la dimension pragmatique du langage. Dans son texte, il analyse l'émergence de l'approche sociopragmatique en sciences du langage, notamment dans les travaux d'Austin et de Searle, approche qu'il oppose au modèle –auparavant unique – du langage en tant que code, de Saussure jusqu'à Shannon. L'auteur y conçoit la sociopragmatique davantage en tant qu'approche méthodologique particulière qu'en termes de champ disciplinaire.

Enfin, la note de recherche de James McDonald s'attarde à deux littératures distinctes, celle sur les controverses sociotechniques et celle sur les conflits environnementaux intractables. Différences et similitudes entre ces littératures y sont abondamment discutées et, à partir de cette base, l'auteur propose la création d'un champ mitoyen plus à même de considérer des événements qui sont à la fois des controverses sociotechniques et des conflits environnementaux intractables, ce qui est le cas, par exemple, de la controverse entourant la construction de la centrale thermique du Suroît (Québec) de 2001 à 2004.

Bonne lecture!

*Le comité éditorial*